

Épreuve orale d'espagnol, Filières MP, MPI et PC

Les candidat·es peuvent passer cette épreuve orale en tant que langue obligatoire ou langue facultative.

Langue obligatoire : les candidat·es ont globalement tous·tes obtenu, à de rares exceptions près, de bonnes, voire de très bonnes notes. Il est conseillé de faire ce choix de langue quand on a déjà un excellent niveau B2, car contrairement à l'épreuve facultative, tous les points obtenus seront retenus, et pas seulement ceux au-dessus de la moyenne. Le niveau de langue n'est cependant pas le seul critère retenu par le Jury, qui juge aussi de la capacité de synthèse, de la réflexion et des connaissances de l'actualité du monde hispanique des candidat·es.

Langue facultative : bien que le nombre de candidat·es soit resté stable, le niveau général nous a semblé un peu meilleur, ce dont le Jury ne peut que se réjouir.

I. DÉROULEMENT DE L'ÉPREUVE

- L'épreuve reste inchangée : d'une durée totale de 50 minutes, elle se déroule comme suit :
 - *Préparation* : la personne candidate dispose de 30 minutes pour visionner sur une tablette un extrait vidéo d'une durée de 4 à 6 minutes maximum, autant de fois qu'elle le souhaite, pour en préparer une courte synthèse puis un commentaire personnel.
 - *Épreuve* : elle présente ensuite son travail devant le Jury (composé de deux membres) pendant 10 bonnes minutes (15 maximum). Cet exercice, consistant en un résumé suivi d'un commentaire personnel, permet au Jury d'apprécier la bonne compréhension du document proposé, autant que la précision de la langue, l'autonomie langagière, la qualité, la cohérence du raisonnement, ainsi que les connaissances sur le sujet traité dans la vidéo. Le temps restant (5 à 10 minutes selon la durée de la prestation) est destiné à vérifier la compréhension de certains points de la vidéo et à élargir la discussion à d'autres sujets, dans le cas où le ou la candidate ne maîtriserait manifestement pas le thème abordé. L'exercice ne doit pas dépasser 20 minutes au total.
- Les extraits vidéo proposés (rappelons une année de plus que le mot *video* est masculin en espagnol !) portent sur l'actualité d'un ou plusieurs pays hispanophones et sont tirés d'émissions télévisées, de débats, de bulletins d'information, de journaux télévisés, de documentaires, de reportages, etc. Le Jury s'efforce de respecter une forme d'équilibre entre les sujets sur l'Espagne et ceux sur l'Amérique latine, mais leur proportion dépend directement de l'actualité de l'année scolaire en cours. On invitera donc les futur·es candidat·es, comme chaque année, à s'intéresser à tous les pays de l'aire hispanique.

II. REMARQUES GÉNÉRALES SUR LA SESSION 2025 (communes aux cinq filières)

Cette année encore, il est apparu que les candidat·es ayant entretenu une pratique régulière de la langue durant ces deux ou trois dernières années, et s'étant préparé·es sérieusement à cette épreuve, en récoltaient les bénéfices. Une expression fluide est nécessaire, certes, mais la réussite de cette épreuve repose tout autant sur une méthode qui ne s'acquiert qu'au prix d'un entraînement régulier.

Le Jury a de nouveau relevé des progrès en la matière, notamment l'attention portée à l'identification des interlocuteur·rices, à la nature de l'émission ou de la chaîne dont était tirée la vidéo, ou encore à la prise en compte de la bande-son au-delà des dialogues et de la voix off. Pour entretenir cette dynamique, il est recommandé, comme chaque année, de consulter également les rapports des sessions antérieures. Ils offrent des observations générales et ciblées sur les fautes de langue, utiles pour préparer les épreuves d'admissibilité comme d'admission. Bien que leurs remarques évoluent peu d'une année sur l'autre, leur lecture s'avère toujours précieuse pour acquérir une vision d'ensemble et travailler grammaire et vocabulaire à bon escient. Ces documents restent accessibles sur le site du Concours d'admission l'École polytechnique.

Une fâcheuse tendance a été observée cette année plus que les précédentes, consistant à fonder le commentaire sur des exemples tirés intégralement de vidéos déjà données, qu'elles datent des sessions passées ou du jour même. Les sujets publiés, que le Jury connaît, ont pour fonction d'ancrer la préparation à l'épreuve dans des mises en situation précises, mais ne peuvent en aucun cas se substituer à une connaissance approfondie des enjeux sur tel ou tel sujet, ni à un commentaire éclairé, étayé d'exemples variés et propres à la personne candidate. Resservir au Jury une vidéo déjà donnée risque de décrédibiliser l'ensemble de la prestation, et dans tous les cas, dessert le ou la candidate, dont le Jury attend une exposition originale, reflet de son esprit critique et de ses connaissances. Il faut espérer que cela ne deviendra pas une habitude !

III. SUJETS ABORDÉS

De par la grande diversité des thèmes d'actualité, il se pouvait qu'un ou une candidate tombe sur un sujet qui lui était peu ou pas familier ; il fallait alors savoir s'adapter et s'appuyer sur sa culture générale. Car même si la langue est bonne, que l'exercice est bien maîtrisé, s'il n'y a pas de connaissances, le résultat ne sera pas satisfaisant. Tous les sujets proposés, même les plus originaux, donnaient la possibilité de traiter en commentaire des problématiques plus transversales sur l'actualité des mondes hispaniques. Le but pour le Jury reste, session après session, que les personnes candidates ne se retrouvent jamais dans une situation où elles n'auraient rien à dire, victimes d'un mutisme sélectif.

Il est fortement conseillé de se tenir informé·e tout au long de l'année de ce qui se passe en Espagne et en Amérique latine. À ce propos, et en prévision de la prochaine session, qu'il nous soit permis de rappeler quelques moments troublants de celle de 2025 : plusieurs candidat·es n'avaient pas entendu parler des tragiques inondations survenues à Valence en octobre dernier (qualifiées parfois même de fait divers !), alors qu'un tel sujet se prêtait à des développements aussi divers que le dérèglement climatique, la bulle immobilière, la prévention contre ce type de catastrophe, ou encore la gestion des compétences dans le régime autonome espagnol. D'autres ignoraient quant à eux que Gibraltar était un territoire britannique, alors que les négociations sur le Brexit l'ont mis sur le devant de la scène

depuis des mois. Sans parler de ces candidat·es pour lesquelles la tenue d'élections suffit à garantir la démocratie d'un pays... Rien n'est moins sûr. Les exemples fourmillent.

L'actualité de l'Amérique latine fut abordée sous les angles habituellement privilégiés par les journalistes : élections importantes, conséquences du changement climatique, flux migratoires, inégalités économiques et sociales, inégalités de genre, géopolitique régionale... Un certain nombre de vidéos permettait d'aborder plusieurs thèmes à la fois.

Le décès d'une personnalité comme l'ex-président de l'Uruguay, José Mujica, put ainsi donner lieu à des développements historiques (l'Amérique latine pendant la Guerre froide), comparatistes (le sort d'autres ex-guérilleros de gauche comme Daniel Ortega au Nicaragua, ou les frères Castro à Cuba), ou d'ordre plus philosophique sur son éthique de la simplicité... Des sujets plus culturels, comme la sortie de la série *El Eternauta* sur Netflix, invitaient à une réflexion plus générale sur la mémoire de la dictature militaire argentine, autant que sur la culture de la BD, et plus globalement sur la fiction dans l'écriture de l'histoire d'un pays. Le virage autoritaire du Venezuela après les polémiques élections de juillet 2024 fit l'objet de plusieurs vidéos, qui évoquaient aussi bien la diaspora vénézuélienne en Espagne, que la campagne internationale du principal opposant, González Urrutia, ou encore la mesure on ne saurait plus populiste du régime d'avancer les fêtes de Noël ! Une mesure que certain·es candidat·es se refusaient d'ailleurs de comprendre, ce qui les a fait passer à côté de la vidéo. Pour ce qui est du Mexique, ses relations avec les États-Unis furent abordées par des sujets aussi divers que la lutte contre les *narcocorridos* (ces chansons populaires qui font l'éloge des barons de la drogue), ou les réactions de Claudia Sheinbaum au changement de nom proposé par Donald Trump pour le Golfe du Mexique, dans une série de déclarations aux relents impérialistes...

D'autres vidéos présentaient des thématiques plus générales, comme l'émigration, l'encouragement des langues ou de l'art indigènes, les politiques d'égalité, de genre ou de défense environnementale... Autant d'initiatives susceptibles de toucher les candidat·es et de stimuler leur parole.

Pour l'Espagne aussi, les thèmes furent variés : les nouveaux accords entre Gibraltar et l'Espagne suite au Brexit ou entre Ceuta et le Maroc donnaient lieu à des questionnements sur l'histoire de ces territoires (mais pour cela, encore fallait-il pouvoir les situer géographiquement !). La question des flux migratoires et des flux touristiques soulevait les problèmes économiques et de logement aux Canaries, Barcelone ou Madrid. La mémoire démocratique était au cœur de plusieurs sujets, depuis la production de Paco Roca, dont les romans graphiques se veulent une récupération de cette mémoire de la Guerre civile, jusqu'à la sortie du film *Marco*, sur les Espagnols républicains rescapés des camps de concentration nazis, ou encore la non-application des politiques de mémoire dans certaines municipalités. Les violences sexistes et sexuelles étaient abordées dans des vidéos variées, aussi bien sur le procès de Luis Rubiales, que sur une initiative de graffiti collectif encouragée dans un lycée andalou. Dans le champ politique, il y eut bien sûr des vidéos sur la *Diada* 2024 et l'actualité de l'indépendantisme catalan, sur les manifestations contre Carlos Mazón, le président du gouvernement valencien, accusé de mauvaise gestion lors des inondations meurtrières, ou encore sur la panne de courant géante dans la Péninsule ibérique, qui appelait des développements sur la transition énergétique, le changement climatique ou des parallèles avec le Venezuela et Cuba, pour lesquels les *apagones* sont devenus la norme... Un sujet comme la retraite de Rafael Nadal pouvait susciter des développements aussi divers que le rôle du sport dans la société espagnole, la question de la visibilité et de l'égalité (entre les sports ou de genre), ou encore les relations entre sport et politique... Une liste

non exhaustive qui aura permis à l'immense majorité des candidat·es de montrer ses connaissances, voire de révéler un réel intérêt pour tel ou tel sujet.

Les meilleur·es candidat·es furent celles et ceux qui parvinrent à faire des connexions entre les sujets abordés dans la vidéo et différentes thématiques connexes, différentes aires géographiques ou culturelles en évitant le « placage de connaissances ». Les références littéraires, philosophiques ou musicales pouvant enrichir l'exposé de façon pertinente furent comme d'habitude appréciées.

IV. REMARQUES CULTURELLES ET LINGUISTIQUES (langue facultative et obligatoire)

S'il est vrai que nous avons observé globalement un meilleur niveau, le grand nombre de candidat·es empêche la perfection. Les mêmes fautes grossières de grammaire persistent chez certain·es. Merci de se reporter aux rapports des sessions précédentes et aux listes déjà établies au fil des ans. Qu'il nous soit juste permis d'insister à nouveau sur les conjugaisons : les verbes réguliers au présent de l'indicatif ne sont pas encore maîtrisés (!), et parfois même les infinitifs (**apartener*, **traversar*, **diminuar*, **empiezar*...). Et bien sûr, on espère un jour ne plus entendre le sempiternel **no me recuerdo*, qui sait ?

Au fil de la session, nous avons entendu parler à plusieurs reprises du « *miedo ambiente* », sympathique trouvaille dans le climat d'éco-anxiété que nous vivons, mais non encore reconnu par l'Académie ! Ou des mesures prises par le gouvernement pour « *rasurar a la gente* » après la panne d'électricité... On a découvert une Claudia Sheinbaum présidente du Chili et un Nicolás Maduro président d'extrême droite, ex-président même pour certain·es ! On peut regretter que plusieurs candidat·es ignorent la portée symbolique de l'emblématique tronçonneuse de Javier Milei, et n'aient pas plus entendu parler de Keynes qu'ils n'étaient capables de proposer quelques principes d'une économie libérale. Certain·es ont interprété les inondations de Valence comme un terrible incendie qui aurait ravagé la ville, un contresens qui, par-delà un manque patent de connaissance de l'actualité, montrait de surcroît que le ou la candidate n'avait pas compris les images de la vidéo, où la boue était omniprésente... D'autres candidat·es parlaient indistinctement de « *refugiados* » et d'« *inmigrantes* », voire de « *turistas* » et de « *migrantes* ». Un candidat s'est même référé à la question migratoire comme à une « *moda mundial* » ! De tels amalgames inquiétants (et que dire de l'équivalence vite établie entre république et démocratie ?) vont au-delà des connaissances culturelles du monde hispanophone, et touchent à la culture civique des jeunes citoyens que sont les candidat·es.

V. DERNIÈRES REMARQUES (rappels de la session précédente)

Pour réussir l'épreuve d'espagnol, il faut reprendre la liste des années précédentes :

- Se tenir au courant de l'actualité et s'entraîner à écouter et à comprendre des locuteurs aux accents et aux débits différents. Il faudrait que la consultation de sites comme ceux de RTVE, CNN ou BBC, France 24 (en espagnol) par exemple, devienne une habitude chez toutes les personnes soucieuses de réussir.

- ATTENTION aux sites diffusant des contre-vérités sur tel ou tel événement historique ou tel personnage public ! Si jamais une vidéo de ce type était proposée, elle serait à commenter avec un regard particulièrement critique.

- Apprendre et réviser régulièrement ses CONJUGAISONS et des listes de mots sur un thème donné (la vie politique, l'environnement, la justice, etc.) pour ne pas perdre de temps le jour de l'épreuve.

- Développer ses capacités d'observation en même temps que sa rapidité à prendre des notes lors du visionnage des vidéos car les images ou la musique sont également porteuses de sens. L'essentiel du lexique nécessaire au résumé et au commentaire se trouve souvent dans l'extrait vidéo. Un extrait où il n'y a pas beaucoup de « passages parlés » n'est pas moins riche qu'une interview.

- Apprendre à identifier et reconnaître le visage des chefs d'État des principaux pays d'Amérique latine, surtout s'ils ont fait l'actualité de cette année.

- Penser à relever les chiffres ainsi que les noms et les fonctions des personnalités citées ou apparaissant à l'écran : cela permet souvent d'expliquer les thèses défendues. Ne pas négliger non plus les bandeaux informatifs qui, bien souvent, aident à structurer le reportage.

- Ne pas lire sa préparation.

- Ne pas tenter de soutirer des informations au Jury (nom, mot de vocabulaire...).

- Veiller à s'adresser aux deux membres du Jury, toujours en espagnol et sans les tutoyer (pas de *¿Puedes repetir?*)

- Bien gérer son temps. Cela suppose d'avoir une montre ou un réveil (le portable restera inaccessible pendant toute la durée de l'épreuve !)

- Ne pas se décourager ni avouer ses faiblesses, qui plus est en français ! Il faut tenir bon.

- Ne pas hausser les épaules, souffler, se racler la gorge sans arrêt, lever les yeux au ciel, ni se permettre des familiarités. Avoir une attitude positive, communicative, et montrer que l'on a envie d'être là et de réussir l'épreuve.

Bon courage cette année encore à toutes et à tous, candidat·es et professeur·es, pour la préparation de la prochaine session à ce concours d'excellence, à un moment où l'I.A. bouleverse profondément notre enseignement.